

# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES  
Mars 2012 : N°225 : 3,00 euros

## La bouche ouverte



*"Mon Amérique à moi..."*  
*Daniel, compagnon à Poitiers.*

## Daniel, compagnon à la communauté de Poitiers...

Ce mois-ci, nous vous proposons le témoignage de vie de Daniel RETAILLE, compagnon à la communauté de Poitiers, qui vient de signer la onzième "Perle de Vie" (voir page 5)... Voici donc de larges extraits de "Mon Amérique à moi..." C'est Daniel, dit l'Américain, qui parle... après quelques mots de Bernard Dutilloy, responsable de la communauté de Saintes.

### Préface de Bernard Dutilloy (extraits)

... En lisant Daniel, je pense au poète René Char, et à ses "transparents" ces êtres luni-solaires qui vont et viennent avec pour unique richesse la poésie de leurs rêves.

Daniel c'est l'homme des éléments ; de la terre d'abord qu'il aime à nettoyer, à ensemençer... De feu ; celui qui l'habite et toujours le fait avancer malgré les embûches. Enfin homme de l'eau mais attendez de le lire, vous comprendrez..

### MA "FAMILLE" ...

Je suis né à Versailles en 1954. 58 ans le 27 janvier 2012, avec le signe du Verseau ! C'est un sujet de conversation très intéressant les signes du zodiaque...

Mon contexte familial ? J'ai dû avoir des parents jusqu'à l'âge de deux ou trois ans et après j'ai été placé à la DASS...

J'ai pas de souvenirs de mes parents... La mère pas du tout.

Le père je l'ai vu bien plus tard... Ni photo, ni rien... Peut-être quand même un souvenir... C'était pendant la guerre d'Algérie, le père revenant de la guerre d'Algérie, sans doute en permission, j'étais dans le berceau... mes yeux voyaient... Il buvait le champagne et j'ai le souvenir d'un doigt sur mes lèvres, comme ça... dans le berceau, ça m'a marqué...

### DE FAMILLE EN FAMILLE D'ACCUEIL...

Avec la Dass, vers trois ou quatre ans, je ne sais pas trop... j'ai été placé dans des familles, la première sur Sanois à côté d'Argenteuil dans le 95, près de Sartrouville... Mes premières années de maternelle, je commençais à aller à l'école, tout seul, à pied, et on revenait à la maison. Les familles nous gardaient un an ou deux, pas plus.

J'ai donc changé de famille, la Dass voulait pas qu'on s'attache, c'était pas dans leur intérêt. Une dame arrivait, ou un homme, ils nous prenaient en voiture avec nos affaires et on était parti ailleurs... Beaucoup de familles vivaient de la Dass, après guerre... la France se reconstruisait... C'est plus tard que j'ai été en Foyer... Tout petit comme ça, de famille en famille, il faut avoir du caractère... J'ai atterri à Ballancourt sur Essonne. C'était bien. Je ne sais plus où ça se situe. Là c'était une famille qui était très bien, parce qu'ils gardaient un château... Là j'étais en pleine nature, en plein air. On jouait au lance pierre, aux arcs... Y'avait trois filles du même nom, qu'ils gardaient aussi, dans les mêmes âges que moi.

### ON ME MET DANS UN ORPHELINAT...

### Le jardin de la Matauderie...



... Une ancienne maison de bonnes sœurs reprise par la Dass. Les monitrices, ils les appelaient les cheftaines. Une dame qui faisait la cuisine etc... J'y suis resté 3 ans, dans les années 65/66/67... j'avais une douzaine d'années. L'école finissait et j'ai commencé un apprentissage chez un plâtrier peintre vitrier. J'étais pas payé, j'étais un arpette. Je me tapais 5 kms en vélo matin et soir pour aller bosser, c'était dur.

### APPRENTISSAGE ET PREMIERS BOULOTS...

Et puis je suis revenu à Paris au Mesnil St Denis en 1968, où j'ai travaillé en apprentissage horticulture, de 14 à 16 ans... La Dass m'avait dit : "Si tu te tiens pas là, tranquille, tu vas en maison de correction !" J'étais obligé de me tenir tranquille... Après l'apprentissage, j'ai fait deux ou trois patrons... J'ai fait par exemple le Parc de St Cloud : nettoyer le parc etc... Ca me plaisait pas trop, j'ai foutu le camp. Le boulot me plaisait mais on recevait des ordres, des commandements : moi, depuis tout petit, j'ai toujours eu des ordres et des commandements, alors j'ai un peu envoyé tout chier ! Quand est-ce qu'ils vont me foutre la paix !!! C'est ça le problème !

### JE FAIS MON SERVICE MILITAIRE...

Et à 18 ans, j'étais déjà à l'armée, j'avais devancé l'appel... J'étais à Villacoublay dans les Yvelines, base d'aviation, base présidentielle ! Je faisais mes 12 mois normaux... j'étais aux petits oignons ! Les engagés savaient que j'étais de la Dass et j'avais tout ce que je voulais. Ils m'aimaient bien ! Incroyable ! Y'avait aussi des PFAT (ndlr : personnel féminin de l'armée) là-dedans, nous on était des petits jeunes de 18 ans, et les PFAT de 20 ans, ouhhhh... ben ouais !!! Oh sans plus... on restait camarades...

...Une fois que les classes étaient finies, ils m'ont donné un poste : opérateur radio. Quand les avions décollaient de Toulouse, de Blagnac, je recevais l'appel en morse. Je l'écrivais sur un papier, c'était décalqué, et je le renvoyais à la base d'arrivée. Ils me faisaient confiance... Ca marchait très bien. Je leur avais dit : "C'est bien beau votre truc, je veux bien

le faire, mais pas toute la journée !" - "Pourquoi ?" - "Parce que moi il me faut de l'air !" Et l'après-midi, je plantais les arbres dans la caserne de Villacoublay ! Les trous étaient faits, y'avait la terre... Ils m'ont dit : "Voilà la pelle, tu plantes les arbres !" J'étais heureux, impeccable : le matin, opérateur radio et l'après midi dehors... Puis j'ai repris 6 mois d'armée en Allemagne, du côté du Lac de Constance... Là j'ai bien bu, des chopes de bière... J'en ai profité pour visiter l'Allemagne, l'Italie par Turin, la Suisse et un peu l'Autriche... J'étais heureux. L'Etat s'occupait de moi, il me payait en francs et en marks, j'avais des sous, et j'en ai profité. Finalement, c'est la Dass qui m'a donné cette habitude de "promenade", en changeant souvent de maison en maison... Je me disais : "Après tout, si c'est ça la vie, pourquoi pas ?"

## RETOUR A LA VIE CIVILE... JE ME MARIE ET J'AI DEUX ENFANTS...

La boîte où je travaillais était coulée ! Alors obligé de retrouver d'autres boîtes, Clause, Truffault, mais ça payait pas ! Je logeais dans un Foyer de Jeunes Travailleurs, à Versailles, qui avait un directeur assez trapu, costaud. Quand ça n'allait pas, il nous tapait dessus aussi, lui !

Moi j'étais pas violent mais j'étais rebelle : je savais que y'avait des enfants qui avaient leurs parents, et moi j'avais pas les miens, ça me travaillait ! Alors je pensais qu'à m'amuser. Entre chercher un foyer... chercher d'autres emplois... les emplois j'en ai fait un paquet, ça durait pas trop longtemps non plus... ça payait pas et puis à l'époque, on changeait de patron quand on voulait. Si un patron payait plus que l'autre, on changeait. C'était une chaîne indéfinie...

A cet âge là, on commence à s'intéresser aux femmes... Elle s'appelait Josette. En fait cette fille avait déjà un enfant de quelqu'un et puis moi je suis intervenu là-dessus, j'ai reconnu l'enfant etc... On s'est mariés en 1977, j'avais 23 ans, et elle 2 de moins. Je m'étais retrouvé une famille, je m'étais dit : "Ca va peut-être m'aider !" En fait ça m'a pas aidé du tout. Ca a décliné... En fait, les deux premières années, ça allait, on a eu deux enfants en plus de son fils Sébastien : Virginie et Nicolas, qui ont maintenant plus de 30 ans...

## J'AI UNE PREMONITION : UN GROUPE !

Et puis, dans cet HLM, on était au 7ème, je réfléchissais à mon avenir : "Moi ou elle, il faut qu'on fasse quelque chose !" Alors je ne sais pas si c'est des visions, dans mon esprit, j'ai vu un truc de groupe, un groupe. Qu'est-ce que ça voulait dire à l'époque ? J'en savais rien, rien du tout ! Et puis en fait le groupe il s'est avéré plus tard que je l'ai trouvé ! C'était Emmaüs ! Et puis le temps a passé... Le régisseur m'a dit que si je ne peux plus payer, il peut me trouver plus petit... Mais j'ai dit : "Non, non, c'est même pas la peine, je préfère m'en aller..." Et je suis parti en douce... Entre temps ma femme était partie aussi... elle s'était retrouvé un mec, elle a emmené les enfants. Moi je lui avais dit : "Je ne sais pas ce que je vais devenir, j'en sais rien... Prends les enfants avec toi et on verra plus tard..."

## JE TAILLE LA ROUTE...

Moi, là-dessus, j'ai taillé la route, dans les années 80... J'ai fait comme Nino Ferrer : le Sud ! Le Sud ! J'ai traversé toute la France... je logeais dans n'importe quoi, dans des vieilles



Daniel et son pendule...

maisons au bord des routes, abandonnées, dans des vieux garages abandonnés de Total... A l'époque, y'avait pas beaucoup de locaux pour les routards, Coluche n'existait pas ! Chez les curés, ça marchait pas toujours, certains fermaient leurs volets à 6h du soir pour éviter les routards, ça m'est arrivé à Orange ! Pour manger, j'ai jamais fait la manche... J'avais un peu d'argent et j'achetais du lait Gloria, que je buvais - ça me nourrissait en même temps - et des sandwiches que je payais. Dans ces moments-là, je ne buvais plus d'alcool. A l'époque aussi, on pouvait s'arrêter, travailler un petit peu, et s'en aller... Je veux dire aussi que j'ai fait la route tout seul, pas avec quelqu'un d'autre, ni avec un animal... Tout seul ! S'il m'arrive quelque chose, ce sera de ma faute. Comme j'étais très très croyant parce que j'ai été élevé là-dedans, je me disais : "Si je fais pas de conneries, tout ira bien !"... Aide-toi et le ciel t'aidera...

## JE RENCONTRE EMMAÜS...

J'ai atterri à Aramon dans le Gard, dans une communauté Emmaüs. La première fois que je rencontrais Emmaüs. Et c'est là que j'ai connu Michel Rio, un compagnon menuisier qui est venu après dans Fraternité... C'était Tony le responsable à l'époque avec un adjoint, Dominique. "Voilà, je suis sur la route... On m'a dit de venir ici." Ca s'est bien passé... A l'époque, le pécule était pas fort, ils compensaient avec des cigarettes... Un jour, avec Tony, ça s'est mal passé... Des bricoles qui me plaisaient pas, qui nous plaisaient pas, on était plusieurs à se rebeller. Du coup, nous voilà partis à Montpellier, chez Lucien le responsable, à Mauguio dans l'Hérault. C'était sur la côte. On a fait ça en vélo, c'était pas très loin. C'était un coin entouré de vignes. Une communauté moyenne. Le contexte des responsables, pas terrible, pas de femmes, que des hommes. Et puis y'avait des problèmes entre communautés, des conflits, alors c'était pas la peine de rester. Avec Michel Rio, on était du même accord. Il m'a expliqué son histoire familiale, moi je lui ai raconté la mienne, on était devenus bien ensemble.

De Montpellier, on a fait en vélo Poitiers, toujours avec Michel, en 84. Pourquoi Poitiers ? A cette époque, on disait de Poitiers : "On peut y aller mais c'est très difficile d'entrer !" Alors que c'était faux, archi-faux, c'étaient des racontars... En arrivant, on voit un petit bonhomme qui descend de son échelle de son grenier avec son béret sur la tête : c'était

Yves Godard qui nous a reçus. C'était à l'époque de Jeanne qui était responsable à l'Auberge, en ville. Y'avait de la place... On a logé à l'Auberge. Y'avait un grand dortoir et des piaules à plusieurs : on s'en fichait, du moment qu'il y avait un lit... Y'avait très peu de télé... une à l'Auberge. On jouait beaucoup aux boules, on discutait, c'était bien. Une bonne ambiance, on discutait de chacun d'où il venait, ce qu'il avait fait... Tout le monde était content d'aller se coucher en ayant raconté son petit brin de vie !

**POITIERS EXPLOSE DE COMMUNAUTÉS !**

Ca a été l'explosion à Poitiers ! L'explosion pour moi c'était l'ouverture des autres communautés, je suis arrivé au bon moment ! Y'avait les communautés de Fraternité qui s'ouvraient presque en même temps. Moi j'ai ouvert Saintes en 86, dans la première équipe avec Pia et Bernard... On a fait un camp de jeunes, une partie à Saintes, une partie à St Jean d'Angély, pendant quatre mois. Là je me suis bien retrouvé parce que on m'a fait confiance: "Tu seras responsable des métaux, ferraille etc... Tu superviseras les jeunes etc..." Ils m'avaient fait confiance, ça c'était bien ! Ca s'est bien passé. On était 7 ou 8 pour s'occuper du camp de jeunes. La communauté a commencé une année après, le temps de trouver les locaux. Je suis retourné, j'ai fait toute la tranchée pour l'arrivée d'eau... les toilettes - y'avait pas de toilettes ! - il a fallu creuser des trous dans la terre pour les faire, y'avait rien. C'est une maison qui avait déjà brûlé, elle avait été reconstruite. Elle était inoccupée et c'est Emmaüs qui l'a occupée... Là on comptait pas trop les heures, on bossait ! A Saintes, j'y suis resté un certain temps... après je ne me rappelle plus très bien... Après je suis revenu sur Poitiers et j'ai un peu fait la navette Saintes/Poitiers/Saintes/Poitiers...

Au niveau boulot, depuis mon apprentissage, c'est les espaces verts qui me plaisent. En communauté, j'ai quand même commencé par la ferraille et les métaux. Avec un ancien qui s'appelait Henri Leménie. C'est lui qui m'a appris. La ferraille, les métaux, je ne savais pas ce que c'était ! Il m'a appris : du laiton, du platine, du machin... Ca m'a plu quand même... J'ai même fait le ménage à la Matauderie pendant 2 ou 3 ans, fallait bien le faire ! Les années ont passé... Après j'ai demandé qu'on me mette au jardin, y'avait un grand jardin... J'ai atterri au jardin et après j'en n'ai plus bougé.

#### JE REVOIS MES ENFANTS

C'est grâce au minitel : Bernard - de Saintes - a contacté une dame que j'ai vue qui m'a aidé à faire un courrier à ma femme pour voir si elle était d'accord pour que je revoie les enfants. Y'a pas eu de problème. Je les ai vus. C'est moi qui me suis déplacé... Depuis, les enfants ne m'ont pas fait signe, ni conservé de relations... Et avec ma femme, c'était clos ! Je serais bien resté en Champagne pour être pas loin, mais je trouvais pas de boulot. Alors j'ai été obligé de revenir à Saintes.

#### JE QUITTE EMMAÛS PENDANT 9 ANS



Arrivée à Saintes avec Yves Godard.

J'étais à Pisany, chez un copain qui a bien voulu m'héberger... J'ai trouvé du boulot : j'ai fait les "Brigades Vertes" à Saintes, débroussaillage, taillage tout ça... Puis un emploi de maçonnerie... Et puis il a fermé la boîte et là je me suis dit : "Vu l'âge que j'ai, j'arrête !" Et la solution pour que je finisse tranquillement, c'était Emmaüs quoi !

#### JE SUIS RADIESTHESISTE !

Comment ça m'est venu ? Un jour, j'ai lu un article où le gars expliquait comment il faisait un pendule avec un bout de chaîne et un machin ! Je me suis dit : "Je vais essayer !" J'ai essayé et j'ai réussi à le faire... Et après j'ai cherché à aller plus loin, en savoir plus. J'ai lu qu'on pouvait chercher ceci, qu'on pouvait chercher cela, pleins de trucs... Chacun a un don... Dans tout ce global de racontars, j'ai choisi un sujet : l'argent ça me plait pas... mais "objets à trouver" ça j'aime mieux. Je fais de mal à personne quand je trouve des objets dans le sous-sol !

Une fois on m'a fait appel pour trouver de l'eau. C'était à Pisany, au Château de Pisany, y'avait le propriétaire qui me dit : "Tiens, je voudrais bien que tu me dises où il y a de l'eau", alors qu'il avait déjà prévu son coup. Il y avait déjà un gars qui était passé et qui avait dit où il y avait de l'eau. Et moi je suis tombé au même endroit qu'il avait trouvé, à 2 centimètres près ! Il avait pas fait de trace, mais il avait mis un caillou. Il m'a dit : "Alors là, chapeau, je reconnais que tu es un vrai radiesthésiste !" En fait, il me prenait pour un charlot.

#### HUIT JOURS DE MARCHE AVEC YVES GODARD

En 2008, à mon retour à Poitiers, j'ai vu un papier de Yves Godard qui fait accompagnateur de marche, surtout vers Compostelle. Y'avait un petit trajet de Saintes à Poitiers. Comme j'avais envie de causer avec lui, j'ai fait une marche avec lui, de Poitiers à Saintes, que par la campagne. On est arrivé au bord de la Charente, à l'Arc de Triomphe. On a bien discuté de tout ce qu'on était devenu...

#### JE COMPTE FINIR MA VIE A EMMAÛS...

Depuis 3 ans je suis à Poitiers, je fais mon petit train train, je vais pas m'amuser à faire le sac pour aller ailleurs... quoi faire ? Je suis pas toujours d'accord avec les évolutions actuelles dans Emmaüs... je sais bien qu'il faut qu'elles existent ces évolutions, à cause de l'Europe, sur les déchets, le traitement etc... mais je suis un peu perdu...

Témoignage recueilli par Georges Souriau.  
(voir page 5 pour acquérir le Perle Vie complet !)

## La 11ème "Perle de vie" est sortie !

C'est quoi ces "Perles de Vie" ??? C'est une aventure qui a commencé en 2007 aux Peupins... Cela faisait un moment que Bernard disait à Michel (alias Capitaine) : "Depuis le temps que tu nous racontes plein d'histoires de ta vie, ce serait bien que tu écrives tout ça pour en faire profiter tout le monde !" L'idée a fait son chemin dans la tête de Capitaine... Un beau jour, il a acheté un cahier tout neuf, une pochette de stylos Bic toute neuve, il a pris une semaine de vacances à Primelin en Bretagne, et il a écrit...

A son retour, il est venu me voir comme convenu pour que je transcrive son récit... Ce genre de boulot ça s'appelle "faire le nègre"... et c'est passionnant ! En fait, Michel s'est assis près de l'ordi sur lequel je devais taper son texte... il a ouvert son cahier... il m'en a dicté trois lignes... et finalement il a fermé le cahier et m'a raconté "de bouche à oreille" pendant des heures ses souvenirs d'enfance et son parcours sur les routes et dans Emmaüs...

Le "Perle de Vie" n°1 est sorti en avril 2007, c'était donc "Chienne de vie" de Michel Guillas... Bon an mal an, 10 autres ont suivi... 9 racontent l'histoire de compagnons et compagnes qui sont passés plus ou moins longtemps par les Peupins... Les 2 autres viennent de la Ferme de l'Espoir de Châtellerault et de la communauté de Poitiers...

Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à les commander. Les bénéficiaires vont à la commission solidarité Emmaüs Peupins...

Bonne lecture ! Le "nègre" de service : Georges Souriau.

### Si vous voulez commander des "Perles de Vie" ? :

BON DE COMMANDE à adresser à  
Georges Souriau Emmaüs Peupins 79140 LE PIN

Le groupe Emmaüs ou M : .....

Adresse : .....

.....

Désire recevoir les " PERLES DE VIE " suivants :

- |                                                    | nombre |
|----------------------------------------------------|--------|
| 1 Chienne de Vie (Michel Guillas)                  | .....  |
| 2 De la souffrance à la délivrance (Paul Marmoux)  | .....  |
| 3 Pour moi la vie va commencer (Jean Paul Dardier) | .....  |
| 4 Qu'on me donne l'envie...(Yves Gilhet)           | .....  |
| 5 Accroche-toi...(Daniel Renard/Viviane Fuseau)    | .....  |
| 6 Moi Jean Claude dit TGV... (Jean Claude Vinet)   | .....  |
| 7 La Renaissance (Pascal Bonnard)                  | .....  |
| 8 Mes 20 ans d'exil (Luli David)                   | .....  |
| 9 Le bandit au repos (Jules Watel)                 | .....  |
| 10 Ma vie n'est qu'un rêve (Jean Gérard Brethez)   | .....  |
| 11 Mon Amérique à moi (Daniel Retaille)            | .....  |

JOINDRE CHEQUE à l'ordre

Emmaüs Peupins Solidarité

Nombre de Perles de Vie X 3 € = .....

Merci et bonne lecture...

« Ma vie n'est qu'un rêve  
J'ai peur de me réveiller ? »

Par Jean Gérard Brethez



Tout tremblant de fièvre, je n'ai plus qu'une seule idée :  
Partir pour le grand voyage.  
Ce n'est qu'un usage, qu'un mirage...

Collection Perles de Vie Janvier 2012

10 JGérard Brethez  
11 Daniel Retaille

« Mon Amérique à moi... »

par Daniel Retaille dit « l'Américain »



Collection Perles de Vie Mars 2012

*"Faisons ensemble le choix .."*

## Mobilisons nos voies(x) pour une société plus solidaire

Au moment où notre pacte social est en péril, où notre société a choisi le "tout économique" en niant les Hommes et Femmes au profit de notes AAA qui les écrasent, nous devons réaffirmer que le seul investissement pérenne, celui que nous faisons tous les jours pour porter les valeurs d'Emmaüs, est un investissement humain ! Le 22 janvier 2007 disparaissait l'Abbé Pierre, mais sa voix porte toujours ! 5 ans après, le combat continue et c'est avec la même indignation et la même volonté de lutter contre la misère et ses causes que le Mouvement a décidé d'interpeller les candidats à l'élection présidentielle pour attirer leur attention sur des enjeux majeurs de notre société dans laquelle les pauvres sont de plus en plus pauvres, ignorés, stigmatisés...

**Mobilisons nos voies(x)... pour porter la parole des sans voix !**



**Christophe DELTOMBE**  
Président d'Emmaüs France

**ENSEM-  
BLE  
FAISONS  
LE CHOIX  
D'INVESTIR  
DANS L'HU-  
MAIN !**

La France compte aujourd'hui plus de 8 millions de personnes en situation de pauvreté, un tiers d'entre elles sont des enfants et plus de 10% de ces 8 millions de personnes ont entre 18 et 25 ans.

Près d'un français sur 10 est au chômage.

Avec un revenu mensuel de moins de 900 €, on compte 1,7 millions de travailleurs pauvres en incapacité de vivre décemment, de se loger, de se nourrir, de se soigner.

Plus de 3,5 millions de personnes sont mal-logées et près de 133 000 personnes sont aujourd'hui à la rue dont 29% d'étrangers.

Ces situations intolérables de détresse que cumulent souvent les plus fragiles d'entre nous sont indignes de notre pays. Elles sont le résultat de politiques qui ont mené inexorablement à la déconstruction de notre pacte social en stigmatisant les plus démunis et en faisant peser sur eux les conséquences d'une crise dont ils ne sont pas responsables !

Aujourd'hui, notre société est

au bord de l'explosion sociale et 2012 doit être l'année du changement. Il est temps de prendre à bras le corps les problèmes de l'exclusion qui mine notre société.

D'autres voies, d'autres modèles sont possibles. C'est le pari que le mouvement Emmaüs a fait depuis 60 ans en démontrant jour après jour, que chacun pouvait trouver sa place dans un système fondé sur la dignité des personnes, l'efficacité d'un modèle économique innovant et respectueux de l'environnement.

Ensemble, aujourd'hui et pour demain, continuons d'inventer. Osons changer notre regard, prendre des risques. Considérons la richesse et le potentiel de tous ceux qui composent notre société. faisons enfin le choix d'investir dans l'humain !

Mesdames et messieurs les candidats, ceci est notre voie, ceci doit être votre engagement !

*Christophe DELTOMBE*  
Président d'Emmaüs France.

Troisième campagne :

**Moins d'insertion, c'est plus d'exclusion !**

## **Esteville : un message de Jean Rousseau** **"Esteville n'est pas un musée !"**

*Suite à l'article paru sur le dernier BâO, concernant le "musée" de l'abbé Pierre à Esteville, Jean Rousseau, président d'Emmaüs International, nous adresse le message suivant, pour rétablir les "priorités" dans cette affaire ! Dont acte ! Merci Jean !*

Juste une petite remarque à l'intention des lecteurs du BâO, qui a son importance s'agissant de l'abbé Pierre.

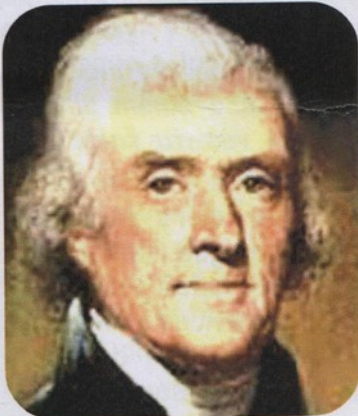
A Esteville, nous avons créé le "Centre abbé Pierre-Emmaüs, lieu de vie et de mémoire", en étant attentifs à son nom,

- Parce que ce n'est pas un musée (il y a un centre d'accueil) et à part la chambre du Père, on n'y conserve rien, on présente sa vie en photos, films, images... et le dynamisme de notre mouvement aujourd'hui.

- Parce qu'on ne veut pas que les gens lui donnent le nom de musée, les gens d'Emmaüs en premier !

*Le message de l'abbé Pierre est plus vivant que jamais, le mouvement Emmaüs aussi !*

*Jean Rousseau*



### **TOUJOURS D'ACTUALITE :**

Cette citation de Thomas JEFFERSON,  
3ème Président des Etats Unis de 1801 à 1809 :

*"Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées entières prêtes au combat. Si le peuple américain permet un jour que des banques privées contrôlent leur monnaie, les banques et toutes les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront, sans maison et sans toit, sur la terre que leurs parents ont conquise."*

### **Communauté de Poitiers**

Eh bien voilà, encore une page qui se tourne : la vente de la maison des Coquelicots, à Poitiers, le Petit Naintré, 4 rue de la Croix... Une première pensée à ceux qui l'ont ouverte... Une autre à ceux qui ont participé à la rénovation... La vie de toutes ces années, dans cette maison où il y a eu de la joie, des douleurs et de la tristesse. Merci aussi à Léa et à Renée, qui nous en avaient fait don avec leur coeur.

Moi Daniel, qui suis le dernier, a fermé la maison... je me rappelle de la chanson des "gentils petits coquelicots"... Quoi dire encore ? Que cette maison a eu une grande histoire d'Emmaüs. Si nous voyageons dans nos pensées, nous nous rappellerons de tout cela.

Merci encore à Léa et Renée

**Daniel compagnon de la Matauderie Poitiers**

*(Interview p 1/4 : c'est le même Daniel !)*



## **Abonnement**

NOM: .....

PRÉNOM: .....

ADRESSE: .....

.....

**Abonnement annuel :**

**30 euros (10 Numéros)**

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

**Journal De BOUCHES à OREILLES**

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

# "Quitte à mourir, j'aime mieux mourir dans mon pays !" Aboubakar

Ainsi parle **ABOUBAKAR**, compagnon à la communauté d'Angers venu du Tchad et du Darfour... C'est Jean Claude Duverger qui l'a interviewé...

**Aboubakar de quelle origine es-tu ?**

Je suis originaire d'un pays africain appelé le Tchad. Ce pays est devenu indépendant en 1960. Avant c'était sous domination française. Nous étions dans la Francophonie. Moi j'ai quitté mon pays en 2008.



aussi. Lorsque les rebelles sont partis moi aussi je quitte la capitale. Je cache ma famille car les militaires cherchaient les gens, puis je reviens à N'Djamena. Je me cache dans le quartier chrétien chez un ami, ils ne pensent pas m'y trouver. Je quitte définitivement la capitale et me dirige vers le

**Pour quelle raison? Pour des problèmes politiques ?**

**Peux-tu nous parler de ta vie au Tchad... comment vivais-tu ?**

Moi je travaillais, j'avais un magasin d'alimentation. Mais la vie au Tchad était très difficile avec la famille du président Idriss Deby Itno. Il est président depuis 1990 par une prise de pouvoir par les armes. Je donnais de l'argent, pour les impôts mais aussi de l'argent non remboursé. Des gens venaient acheter pour l'Etat, ils devaient me payer, mais rarement j'étais remboursé. Les Tchadiens sont fatigués après vingt ans de pouvoir. Nous vivions sous la crainte, il n'y a pas de sécurité. Cette insécurité elle est partout, dans les forêts, dans les villes, nous sommes en insécurité. Tu te promènes en voiture, ils t'arrêtent te demandent de l'argent et si tu ne payes pas ils tuent toute la famille.

**Tu as une famille là bas ?**

Oui, je suis marié et j'ai une petite fille.

**Où vivent-ils ?**

Toujours au Tchad, je les ai cachés dans un petit village pour les protéger avant de partir. Le 2 février 2008 il y a eu un coup d'état dans la capitale N'Djamena. On a tué des moutons et nous avons fait la fête avec les rebelles. Mais deux jours après, les rebelles quittent la capitale : c'est bizarre pour nous. Nous étions fatigués par le président, les gens ont tout cassé, les meubles... De l'argent a été pris, des trésors

Soudan. J'arrive dans une ville qui s'appelle El Geneina dans le Darfour ouest.

**Tu arrives au Soudan que vas-tu faire ?**

J'avais de l'argent et comme j'ai un cousin paternel qui habite au Soudan alors je vais le rejoindre. Lui ne parle pas ma langue mais il parle l'arabe et comme durant mes études j'ai étudié en deuxième langue l'arabe alors nous allons nous comprendre. Je prends une voiture et direction Khartoum, la capitale. J'ai mis une semaine pour arriver à Khartoum. Dans les villes je changeais de voiture et les routes sont difficiles, ce sont bien souvent des pistes. De temps à autre c'était un camion. Le voyage est très difficile et très fatigant. J'arrive à Khartoum, la ville est mieux que Ndjama, plus calme et les gens plus gentils. Je trouve mon cousin qui est un petit commerçant dans les vêtements. Je reste avec lui durant 5 mois. Moi, je serais bien resté ici mais mon cousin m'avertit que "sans papiers" c'est difficile et dangereux. Il y a des Tchadiens arrêtés puis renvoyés dans leur pays. "Tu dois aller dans un autre pays. Va dans un pays Européen, tu seras protégé car aucun pays Arabe ne te protégera. Rejoins la Libye, il y a des solutions pour toi". Après 8 jours de trajet j'arrive en Libye. C'est un voyage très difficile et très dangereux car il y a les coupeurs de route, des rebelles Soudanais. Nous étions plusieurs à rejoindre la Libye. Il a fallu changer plusieurs fois de voiture car la route est longue avec tous ses dangers... Arrivé en Libye il





en rétention puis me libèrent.

*Nous sommes en quelle année ?*

En 2008.

*Après cette libération que fais-tu ?*

Je vais à Paris, la police me donne une autorisation de 8 jours pour faire les démarches. Je trouve des Soudanais qui me disent : "Il faut aller à Angers, là bas ils sont gentils tu seras bien accueilli". J'arrive à Angers et je me retrouve avec des Soudanais et des Tchadiens. Je leur demande où il faut aller pour faire les démarches du droit d'asile. Un Tchadien m'accompagne à l'espace d'accueil pour traduire, car moi je ne parle pas le français. Je leur explique ma situation, l'assistante sociale me dit d'appeler le 115. Pendant ce temps je dors au squat et je passe plusieurs nuits à la communauté Emmaüs d'Angers. Je suis allé aussi dans la Doutre à "la Petite Maison". Le matin il faut partir à 7 heures et retour 18 heures. Durant ce temps, je suis dans la rue toute la journée. Cela dure 4 mois ensuite l'espace accueil me dirige vers Châteauroux dans un foyer Cada, là j'y reste presque deux ans. Durant ce temps je passe par l'O.F.P.R.A pour obtenir des papiers. La réponse est négative, je prends un avocat qui me coûte 800 €. Je dois passer devant le juge de Paris en mars 2012. N'ayant pas obtenu mes papiers, je dois quitter le Cada. Je fais appel à la communauté de Châteauroux, il n'y a pas de place. J'appelle le 115 2 ou 3 fois mais je me retrouve dans la rue durant 1 mois. J'ai vu des enfants dans la rue. Je croyais que la loi française évitait cela... c'est bizarre.

y a beaucoup de Soudanais et de Tchadiens mais très peu de sécurité. Kadhafi à la télévision disait que les noirs étaient bien mais avec la population c'était autre chose. Je n'ai jamais vu autant de racisme. Dans la rue les Libyens se mettent à plusieurs pour t'attaquer et te voler. La police arrive mais c'est toi qui va en prison. Je me retrouve avec la même peur qu'au Tchad et je me dis : "Quitte à mourir, j'aime mieux mourir dans mon pays". J'arrive à avoir des faux papiers mais je ne travaille qu'un à deux mois de ci de là. Je reste 10 mois comme cela. Je fais le jardinier avec un ami et je me cache chez lui. Puis j'ai trop peur, ça ne peut pas continuer comme cela. Comme j'ai de l'argent alors...

*Comment vas-tu rejoindre l'Europe ?*

Je veux rejoindre la France car c'est le seul pays que je connaisse. J'ai entendu parler de ce pays, il y a beaucoup de liberté, d'espoir pour moi. Je cherche une solution pour venir en France. Une personne me dit : "Je vais chercher des papiers pour toi. De vrais passeports Libyens". C'est comme cela que je me retrouve à Charles de Gaulle. Avec l'argent qui me restait, j'ai acheté une place d'avion pour rejoindre la France "le pays de liberté". Ça m'a coûté 4000 € les papiers et le billet d'avion. Mon ami de Libye m'a aidé car ce que j'avais n'était pas suffisant.

*Comment tu t'y retrouves dans cet énorme aéroport ?*

Ayant peur que les papiers ne soient pas acceptés par la France et que j'ai trop peur d'être renvoyé en Libye, alors je vais aux toilettes, je déchire mes papiers et les jette dans les W.C.. Puis je vais voir la police et leur déclare que je suis demandeur d'asile politique. Je cherche un avocat pour m'aider. Ils me mettent neuf jours

*Comment arrives-tu à Angers ?*

J'ai quand même travaillé 3 mois à la communauté de Châteauroux. Comme je n'avais pas de nouvelle pour mes papiers je me dis : "Moi je connais Angers alors...". Je retourne à Angers et me fais opérer de la thyroïde. Je demande à avoir un titre de séjour maladie.

*Comment se passe ton arrivée à la communauté d'Angers ?*

Ils sont très gentils avec moi. Ici je me sens en sécurité j'ai du travail et me sens tranquille. Je peux me reposer mais ma famille me manque beaucoup. Je n'ai pas de nouvelles de ma femme et de ma petite fille. J'ai eu des nouvelles de mes parents par téléphone. Ici dans cette communauté il n'y a pas de racisme, je me suis senti bien accueilli.

*Notre entretien se termine, quel âge as-tu ?*

J'ai bientôt 28 ans. Je suis né un 1er avril...

*Merci Aboubakar, compagnon à la communauté d'Angers. Janvier 2012.*

*JC Duverger 9*